

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR : ANDRÉ ZEPHY.

INSERTIONS :

annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 ^{me} page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque.....	3 »

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A Smyrne, chez M. Caridi ; à Paris, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à Rome, chez les principaux libraires ; à Milan, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, 1, Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à Londres, chez M. E. Nicoud, 439-440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 27 décembre.

Obligations Rouméliennes.....	11.20
Pièce de 20 francs.....	10.04
Livre Turque.....	11.40
Agio.....	114.50
Changes sur Londres.....	125.85
Credit Anstalt.....	132.50

Demain, l'Empereur présidera un grand conseil extraordinaire composé de ministres autrichiens et hongrois. M. de Rodich, ex-gouverneur de la Dalmatie, est arrivé dans notre ville.

Vienne, 28 décembre.

Obligations Rouméliennes.....	11.25
Pièce de 20 francs.....	10.06
Livre Turque.....	11.40
Agio.....	114.25
Change sur Londres.....	125.65
Credit Anstalt.....	132.50

Cours invariables à cause du calme qui a régné à la Bourse.

L'Abend Post de ce matin publie une note d'après laquelle l'Autriche-Hongrie a reçu satisfaction pour l'affaire du moniteur Maros attaqué par les Serbes.

Les journaux polonais annoncent que le général Tcherniaeff aurait été emprisonné pour abus de confiance, ayant détourné de l'argent provenant des comités panslavistes.

Vienne, 29 décembre.

Obligations Rouméliennes.....	11.25
Pièce de 20 francs.....	10.07
Livre Turque.....	11.40
Agio.....	114.40
Change sur Londres.....	125.85
Credit Anstalt.....	132.50

Cours soutenus ; affaires limitées. Le marché s'est maintenu ferme sur le démenti donné par les feuilles officielles au bruit qui avait couru relatif à des préparatifs militaires.

On attend ici avec impatience les résultats des conférences à Constantinople.

Vienne, 30 décembre.

Obligations Rouméliennes.....	11.75
Pièce de 20 francs.....	9.98
Livre Turque.....	11.32
Agio.....	113.65
Changes sur Londres.....	123.05
Credit Anstalt.....	133.—

Bourse animée ; cours en hausse sur les nouvelles reçues de Constantinople. En général, on espère ici une solution pacifique des affaires d'Orient.

La Nouvelle Presse libre rappelle, en s'adressant aux russophiles, qu'en 1866 le prince de Bismarck fit octroyer la constitution allemande dans une circonstance à peu près analogue à celle où Midhat pacha a fait promulguer la charte ottomane.

France.

Paris, 27 décembre.

5 % ottoman.....	fr. 10.97
Obligations Rouméliennes.....	fr. 32.55

Cours plutôt fermes. Les journaux en général s'occupent du conflit entre la Chambre des députés et le Sénat au sujet du budget. Ils citent la Constitution ottomane et réclament la liberté comme en Turquie.

Paris, 28 décembre.

5 % ottoman.....	11.22
Obligations Rouméliennes.....	33.—

Fermé. La nouvelle de l'abolition des décrets du 6 octobre 1875 concernant le service des intérêts de la dette publique ottomane a produit une excellente impression sur l'opinion publique.

Paris, 29 décembre.

5 % ottoman.....	fr. 11.50
Obligations Rouméliennes.....	33.—

Légère baisse à la clôture. Le conflit entre la Chambre et le Sénat a cessé.

Paris, 30 décembre.

5 % ottoman.....	fr. 12.05
Obligations Rouméliennes.....	37.—

Cours en hausse. La session législative est clôturée.

Russie.

Saint-Petersbourg, 23 décembre.

Le grand duc Nicolas, commandant en chef de l'armée du Sud destinée contre la Turquie, est souffrant de la dysenterie.

Le bruit court que le typhus règne dans l'armée.

Les emprisonnements de nihilistes continuent.

Saint-Petersbourg, 30 décembre.

Le langage des journaux est plus modéré. Ces feuilles approuvent une entente conciliante avec le Sultan.

Une note du prince Gortchakoff blâme la Serbie de sa politique envers l'Autriche-Hongrie.

Angleterre

Londres, 28 décembre.

Les journaux de locaux affirment que pour des raisons de sécurité de mouillage la flotte anglaise a quitté Beshika pour hiverner en Grèce et ailleurs. Ces mêmes journaux donnent un démenti à la nouvelle transmise, par l'Agence Havas, d'après laquelle le marquis de Salisbury aurait pris à Constantinople une attitude menaçante.

Londres, 29 décembre.

Dans ses appréciations sur les affaires d'Orient, la presse en général fait ressortir la politique claire du cabinet ; elle blâme les prétentions exagérées de la Russie et loue la sagesse et la prudence manifestées par la Turquie.

Grèce.

Athènes, 28 décembre.

Le bruit court que M. Sotiropoulos est démissionnaire, à cause de la suppression de 4 tribunaux. Une école de torpilles sera établie à Salamine.

Athènes, 30 décembre.

La Banque nationale a souscrit pour un million à l'emprunt national. Plusieurs autres Banques souscriront également, ce qui promet un succès.

(En retard.)

Athènes, 29 décembre.

A la Chambre, le budget des recettes a été voté sans discussion. Aujourd'hui commence la discussion sur le budget des dépenses.

M. Sotiropoulos conserve son portefeuille.

M. Renieri est nommé président du comité de la défense nationale.

Serbie

Belgrade, 29 décembre

Le cabinet reste.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P. 42.08
En ce moment.....	12.09
Obligations Rouméliennes.....	fr. 33.
Papier-monnaie—L. T. 100 P 136.—	

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

2 Janvier 1877.

lever du soleil.....	7 h. 27 m.
loucher.....	4 » 42
temps moyen à midi apparent.....	12 » 42 6
à la turque à midi moyen.....	7 » 44

8 heures du matin.

Baromètre.....	766.0
Thermomètre.....	9.0
Humidité.....	6.5
Maxima de la veille.....	11.1

Direction et force du vent SSE. faible.

NOUVELLES DU JOUR.

Son Exc. Mohsin Khan, ambassadeur de Perse, a eu l'honneur d'être reçu par le Sultan en audience privée.

Le Grand-Vézir, le Sérasker et quelques-uns des ministres se sont réunis, samedi soir, en conseil, sous la présidence de S. M. le Sultan.

Le Patriarche oûménique a fait, vendredi, à l'occasion des fêtes du Baïram, visite au Grand-Vézir, aux ministres et à quelques autres fonctionnaires supérieurs du gouvernement.

S. A. le Grand-Vézir a envoyé par télégraphe aux gouverneurs généraux de l'Empire la circulaire suivante que nous traduisons, d'après l'ittihad, comme il suit :

« Personne n'ignore et ne méconnaît la situation aussi difficile que dangereuse où l'Etat se trouve aujourd'hui à la suite des erreurs du passé. Je crois superflu de vous en faire ici le tableau.

« Nous avons la ferme conviction qu'avec l'assistance du Très-Haut et le concours de la nation, nous surmonterons, dans un avenir prochain, toutes les difficultés et nous saurons affermir nos droits légitimes.

« Dans une situation pareille, la chose la plus considérable pour la nation ottomane, c'est d'affirmer aux yeux de tout le monde l'honneur national et de faire preuve de son zèle et de son patriotisme. Pour obtenir ce résultat heureux il faut que tous les citoyens, grands et petits, avec une parfaite abnégation, soient en concorde et en harmonie et traduisent ces sentiments par des faits réels.

« S. M. le Sultan, dans sa générosité, a bien voulu doter le pays de nouvelles institutions, promulguées la semaine passée. En vertu de la Charte, l'administration est placée sous un nouveau régime, et les termes qui servaient jadis à créer des distinctions parmi les populations sont aujourd'hui abolis. Tous les sujets de l'Empire, n'importe la religion à laquelle ils appartiennent, s'appellent Ottomans. Gérés par la même loi et administrés par la même réglementation, les habitants de toutes les classes doivent se rallier les uns les autres, sauvegarder et respecter mutuellement la liberté, la sécurité et les droits de chacun.

« Les enfants de la même patrie doivent comprendre la nécessité de pratiquer plus que jamais leurs devoirs de citoyens, aujourd'hui que l'ennemi cherche à profiter de l'état anormal de la situation et de la discorde des populations.

« Les auteurs de tout trouble ou scandale qui pourrait se produire dans une localité pour une cause de religion ou autre seront considérés comme ayant commis un crime de lèse-nation à la face de la patrie.

« Nous vous invitons à communiquer, en notre nom, ces conseils à toute la population et à prendre telles mesures que vous croirez nécessaires pour le maintien de la tranquillité publique. »

Sublime Porte, le 17/29 décembre 1876.

Djavid pacha, gouverneur de Larisse, a reçu la décoration du Medjidié, 3^{me} classe, en récompense des services qu'il a rendus à l'Etat, durant les derniers événements.

Voici, d'après le Hjeridei-Havadiss, les noms des commandants des armées du Danube et de l'Anatolie :

Le muahir Ahmed Eyyoub pacha, commandant en chef des troupes concentrées le long du Danube ;

Le général de division Fazli pacha, commandant de la division de Roustchouk, et ayant sous ses ordres les généraux de brigade Rifat pacha et Ahmed pacha ;

Feiz pacha, commandant de Nicopol ;

Le général de brigade Ali pacha, commandant de la division militaire de la Dobroudja ;

Le général de brigade Hadji Rachid pacha, commandant de Selimno et de Kézanlik ;

Le muahir Samih pacha, commandant en chef d'Erzeroum et de Bayazid ;

Le muahir Hassan Tahsin pacha, commandant en chef de la division militaire de Kars ;

Le général de division Tahir pacha, commandant de Batoum.

S. Exc. Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, a envoyé, à la date du 23 décembre, la note suivante aux représentants des puissances étrangères à Constantinople :

« Pour faire suite à ma note du 23 août, j'ai l'honneur d'informer V. Exc. que les autorités douanières n'exigeront désormais, pour le débarquement des bestiaux importés d'Ouessé à Constantinople, que la simple certification des autorités de quarantaine à Kavak ou à Bayukderé constatant la bonne santé des bestiaux. »

Le baron Arpad Lopresti, membre de la Chambre des Seigneurs de Hongrie, M. Israël Rosso et quelques autres notabilités de Pesth, viennent de remettre, par l'entremise du consul général de cette ville, les offrandes suivantes, pour les blessés de guerre de l'armée ottomane.

Ces offrandes consistent en 71 napoléons d'or, 100 ducats et 8 fr. 20 centimes.

Des dépêches de Paris annoncent que la dette ottomane est en hausse par suite de l'excellente impression produite par la lettre de S. A. le Grand-Vézir à la Banque Impériale ottomane.

Les troupes égyptiennes qui étaient casernées à Sidihi de Soutari sont parties, avant-hier, pour Varna, d'où elles se rendront à Silistrie.

Ces troupes ont pris passage sur trois bateaux égyptiens, le Mehmed-Ali, le Masr et le Gharbi. Un autre paquebot égyptien, le Rahmanié, a chargé, pour la même destination, quatre batteries d'artillerie, les artilleurs, les chevaux et toutes les accessoires.

Les journaux turcs annoncent que quelques-uns des bâtiments de la flotte cuirassée font leurs préparatifs pour partir en croisière dans la mer Noire.

Les corvettes cuirassées Hifz Rah-man et Lutfi-Djélil sont parties, dimanche, pour le Danube, afin de renforcer la flottille ottomane du fleuve.

Le bataillon de la garde nationale de Salonique s'embarquera aujourd'hui sur le Vassitai-Tidjaret pour retourner dans cette ville.

Le Chahper et le Fenaïd, paquebots de l'Idaréi-Mahsouss, sont partis, avant-hier, pour Batoum, chargés de troupes, d'une grande quantité de fusils,

Henry-Martini et de munitions de guerre.

Le Vakit annonce l'arrivée à Constantinople d'un steamer belge chargé de soixante-trois canons Krupp de gros calibre.

On attend ces jours-ci un autre bateau chargé également de canons.

L'Istikbal, le Khayal et le Momos qui avaient été précédemment supprimés par le bureau de la Presse, viennent de reprendre leur publication.

Ces trois journaux sont dirigés par Théodore effendi Cassap.

Nous lisons dans le Néologos :

« Les pétitions expédiées au patriarche par les provinces grecques ont été soumises à la Sublime Porte depuis lundi de la semaine passée. Les représentants des puissances ont également reçu connaissance des vœux exprimés par les chrétiens non slaves de la Turquie.

« S. S. le Patriarche oûménique, en parlant, lors de sa visite à lord Salisbury, de ces pétitions, a exprimé l'espoir que les délégués des puissances européennes ne voudront pas accorder des privilèges exceptionnels à une partie de la population seulement, mais que cette sollicitude de l'Europe sera étendue sur tous les habitants, sans exception. Sa Sainteté a ajouté que, dans le cas contraire, personne ne pourrait garantir le rétablissement de la paix que l'Europe vise.

« Lord Salisbury a répondu, avec beaucoup de courtoisie au Patriarche, qu'en ce qui le concerne il a eu et aura toujours en vue ces réflexions auxquelles le langage du Patriarche attache plus de poids et d'autorité.

« Le Patriarche n'a pas plaidé exclusivement en faveur de la question grecque, attendu que Sa Sainteté a parlé en sa qualité de Patriarche oûménique et de chef spirituel de tous les orthodoxes de la Turquie. Son devoir est de défendre les droits de tous, et c'est ainsi que Mgr Joachim a expliqué sa démarche auprès des délégués de l'Europe afin qu'ils fassent bénéficier tous les habitants de l'Empire des réformes qu'ils jugeraient nécessaires. »

Décidément, le Courrier d'Orient ne peut renoncer à son langage sentencieux.

« Ce journal est d'avis que la Turquie devrait s'incliner devant les décisions de réunions diplomatiques qui ont eu lieu chez le général Ignatieff. Nous sommes, nous, d'une opinion contraire.

« Où le Courrier découvre-t-il donc que nous tenions un encensoir ? Cette feuille défend les intérêts slaves, nous défendons, nous, les intérêts ottomans. Est-ce avoir une balance que d'être slave, et un encensoir que d'être ottoman ? Nous laissons au public le soin de se prononcer.

ASSOCIATION COMMERCIALE ARTISANE DE PIÉTÉ.

Noms des personnes qui désirent remplacer leurs visites du jour de l'an 1877 par une bonne œuvre faite sous forme d'annonce aux pauvres vieillards et infirmes de l'association hospitalière des commerçants et artisans à Pancaldi.

Sig. Alfredo de Castro, avocat. S. E. le général Mott. Sig. Dr J. Spadaro.

« Cavaliere Pedemonte. » Vernoni.

On s'inscrit à la Pharmacie Della-Sudda, à Agha-Djami, et à Galata à la Pharmacie Madella.

VENTE D'HOLGERIE ET DE BIJOUTERIE EN GROS ET EN DÉTAIL.

AU COMPTANT : PRIX FIXE ET MODÉRÉ

ADAM MICHALOWSKI

Galata, Place de Kara-Keuy N° 28

En face de la rue Yuksek-Kaldirim et vis-à-vis la station des Tramways.

J'ai l'honneur de prévenir mes clients et le respectable public, que je viens de transférer mon magasin de Deirmen-Khan à l'adresse sus-désignée, et que m'étant approvisionné à Paris et à Genève pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, d'un grand choix d'horlogerie et bijouterie de première qualité et dernière mode de 18 et de 14 karats, et de pendules en albâtre et en bronze ainsi que de l'argenterie de table, j'ose espérer que le respectable public voudra bien venir à mon dit magasin pour se convaincre du bon marché de mes articles dont le prix est marqué sur chaque objet en chiffres lisibles.

HORLOGERIE BIJOUTERIE ET JOAILLERIE SCHWABACHER

Khan Municipal, 8, Galata.

A l'occasion du nouvel an, la maison Schwabacher a mis en vente un assortiment aussi riche que varié d'articles tels

que MONTRES, CHAINES, MÉDAILLONS, BAGUES, BROCHES, ÉPINGLES, etc.

Les prix excessivement modérés que l'on trouvera dans cet établissement, permettront à tout amateur de faire des étrennes aussi jolies qu'utiles à l'occasion des fêtes de la nouvelle année.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

La dignité de Capitan-Pacha est supprimée.

Réouf pacha, gouverneur général de l'île de Crète, est nommé ministre de la marine, en remplacement d'Ahmed Kaisséri pacha, démissionnaire ;

Mahmoud pacha, grand maître de l'artillerie, gérera par interim le ministère de la marine jusqu'à l'arrivée du titulaire ;

Ahmed Moukhtar pacha, commandant en chef de l'armée de l'Herzégovine et président du Dârî-Choura, est nommé gouverneur général de l'île de Crète ;

Suleiman pacha, directeur général des écoles militaires, est nommé commandant en chef de l'armée de l'Herzégovine, et promu au grade de Muahir ;

Houssein Fozzi pacha, chef de l'état-major du 6^{me} corps d'armée (Bagdad), est nommé commandant en chef de ce corps avec le grade de Muahir ;

Zehni effendi, mektoubdji du ministère des finances, est nommé mektoubdji du Grand-Vézirat ;

Mendoud bey, mektoubdji du Grand-Vézirat, est nommé, en la même qualité, au ministère des finances ;

Abd-ul-Naafi effendi, gouverneur de Castamouni, est nommé, en la même qualité, à Mamur-ul-Aziz ;

Tossoun pacha, gouverneur de Rhodes, est nommé, en la même qualité, à Castamouni.

Par une autre ordonnance impériale :

Le colonel Chahin bey, officier de l'administration intérieure de l'Ecole de médecine, est promu au grade de général de brigade et attaché au 4^e corps d'armée ;

Le lieutenant-colonel Hussein bey, ex-aide de camp du Sultan, est promu au grade de colonel.

Zehni Bey, colonel du 1^{er} régiment des artilleurs des Dardanelles, est nommé membre du grand conseil de Tophané, section Kharbie.

Le lieutenant-colonel Hakki bey, membre de la même section au conseil de Tophané, est promu au grade de colonel.

S. Exc. Nafiz pacha, général de division, membre du conseil du 6^{me} corps d'armée, est nommé premier chambellan de S. M. le Sultan.

Osman bey, 2^{me} chambellan, ainsi que Youssef bey, Mohamed bey, Kiazim bey, et Houssein bey, ont été décorés des insignes du Medjidié, 2^{me} classe.

Télégramme adressé par le gouverneur de Widdin à la date du 14/26 décembre, à S. A. le Grand-Vézir :

« Le détachement mobile se trouvant dans le village de Rabieh a été informé dans la nuit de vendredi à samedi, qu'une bande de huit brigands serbes étaient entrés dans le village de Tolouptza, relevant du district de Belgradjik.

« Le sous-gouverneur de Belgradjik m'annonce qu' aussitôt après la réception de cette nouvelle, le détachement est parti à la poursuite de ces brigands. Ce détachement a constaté que le nombre des brigands s'élevait, non pas à huit, comme il avait été dit, mais à 70 ou 80 individus. Ils avaient attaqué les villages de Touzin, de Macrech et d'autres et enlevé un grand nombre de bétail et d'autre butin.

« Notre troupe a rencontré aux environs de Chounidja une bande de quarante brigands qui, après avoir pris la fuite en se dirigeant vers l'intérieur de la Serbie.

« Le sous-gouverneur de Belgradjik m'informe par un autre télégramme qu'hier soir une autre bande a enlevé dans le village de Dirbi 10 têtes de bétail et 40 ocques de tabac appartenant à Darvich Mehmed agha, originaire de Belgradjik. »

(Communiqué.)

Les paysans étant en ce moment occupés à la reconstruction de leurs maisons, on ne peut, dès maintenant et avant que les travaux aient été menés à fin, connaître le nombre de ceux qui resteront chez eux et de ceux qui seront transférés dans d'autres villages. De fortes probabilités et le progrès continu des travaux, nous font pourtant espérer qu'on n'aura guère besoin de recourir au mode de délogement. Nos agents sont chargés de s'enquérir de l'installation des villageois et des garanties de sécurité que leurs nouvelles demeures offrent contre les intempéries de l'hiver. Nous nous réservons de faire parvenir à Votre Altesse les renseignements qui seront consignés dans des certificats émanés des Mukhtars de chaque village.

Les localités les plus éprouvées et qui méritent, par cela même, toute notre attention et toute notre sollicitude, sont les villages de Batak, de Paradin-Derbend et de Perousitcha. A Batak, il a été reconstruit jusqu'à 260 maisons; le reste est en voie de construction. Les habitants de Batak ont tous été réinstallés chez eux, à l'exception de 5 ou 10 familles qui sont, en attendant l'achèvement de leurs logements, installées dans des baraques confortables.

Pour ce qui est de Paradin-Derbend, ses habitants étant pour la plupart industriels ou commerçants, ils se sont provisoirement installés, les uns à Carova, les autres à Akdjé Klissa ou ailleurs; ceux qui n'ayant pas quitté le village avaient été logés sous des tentes, viennent d'être, d'après ce que nous transmet le commissaire spécial, installés dans le bâtiment récemment construit dans ce village et les tentes ont été déjà supprimées. De même, la construction de 89 maisons ayant été terminée dans le village de Perousitcha, ses habitants y ont été en partie réinstallés; les autres n'ayant pas voulu, malgré l'avis des autorités, se rendre dans les villages des alentours, on est en train de réparer leurs baraques et d'achever leurs demeures.

On voit par ce qui précède que la population de ces trois villages, les plus importants sous le rapport du chiffre de leurs habitants et de leur étendue, est en ce moment réinstallée presque tout entière chez elle. Quant aux villages secondaires, tels que Tchoumlek, Yenikouy, Chenk, Ouzounja-Keren, Zindjiri, et Erekli, dont les constructions ne sont pas aussi avancées, on y travaille avec une infatigable activité.

En ce qui regarde les districts de Selim, de Sofia et de Turnova, le premier de ces districts n'a eu qu'un seul village de détruit, celui de Boyadjik; sur les 108 maisons incendiées, 86 ont été rebâties et 8 autres sont en voie de construction. Dans le village de Sofia, le village de Ramanitcha, dépendant d'Izadi, à eu 7 maisons incendiées; Ismoskia 21; Kazlokja 9, Racobdia 40 et Faconia 32; toutes ces maisons, à l'exception de celles de Racobdia et de Faconia, ont été reconstruites.

Dans le sandjak de Turnova, le district de Servi a seul été ravagé par le feu; six de ses villages ont eu 541 maisons réduites en cendre. En outre, dans deux villages du district de Gabrova, 15 maisons ont brûlé; cependant comme le nombre des habitations qui n'ont pas été endommagées dépasse 3,000, les autorités locales nous informent que toutes les familles éprouvées ont trouvé un abri dans les mêmes villages.

Il résulte de tout ce qui précède que les maisons de Selimno, de Sophia et de Turnova étant en petit nombre, leurs habitants ont pu être facilement réinstallés et qu'en ce qui regarde les populations des villages détruits dépendant de Philippopoli et de Bazardjik, les difficultés de leur logement ayant été aplanies, les familles éprouvées ne courent plus le risque de rester sans abri pendant la mauvaise saison, grâce aux mesures efficaces que sous les auspices de notre auguste Souverain, V. A., adoptées, en décrétant la prompte reconstruction des maisons incendiées. Quant aux dispositions à prendre pour assurer le bien-être de ces populations et leur procurer des céréales, des animaux et des instruments aratoires, la commission y pourvoira au fur et à mesure de leurs besoins et elle aura l'honneur de soumettre prochainement à la haute appréciation de Votre Altesse un état circonstancié des résultats obtenus.

Le président
de la commission extraordinaire.

Le 21 novembre 1876 (v. s.)

LES CONFÉRENCES PRÉLIMINAIRES ET LE « MORNING POST »

Le Morning Post qui s'inspire en haut lieu des renseignements qui suivent sur les conférences préliminaires :

« L'ouverture de la Conférence plénière est maintenant imminente, et on ressent de l'anxiété à mesure que le temps approche où on arrivera à une décision finale sur la question de paix ou de guerre. Les plénipotentiaires qui se sont réunis dans les délibérations préliminaires sont arrivés, sinon à un accord, du moins à une entente générale par rapport aux bases sur lesquelles ils s'étaient assemblés pour délibérer. Les points secondaires ont été résolus sans beaucoup de difficulté. Mais la grande question des « garanties » n'était pas aussi facile à résoudre. La Russie, il est vrai, s'est abstenue d'insister sur la nécessité d'une occupation individuelle des provinces. L'Italie était préparée avec une proposition que la Roumanie entreprendrait ce devoir, tandis que la fameuse proposition belge a été due aux représentants de la France. On a senti, toutefois, que le territoire d'une puissance souveraine pouvait difficilement être assujéti à l'occupation par les forces d'un vassal, et l'idée de la Roumanie a en conséquence été abandonnée. La proposition que la Belgique se chargerait de la tâche présente aussi des objections évidentes.

Il arriva alors que l'idée fut émise d'employer une force qui n'aurait pas le caractère d'une armée, mais simplement celui d'une escorte de la commission européenne qui peut avoir à surveiller l'organisation et la mise à exécution des réformes. On présuina que cette force ne devrait dans aucun cas excéder six mille hommes, et qu'on pourrait les obtenir d'un pays comme la Belgique, non comme soldats, mais purement comme volontaires, pour cette gendarmerie spéciale.

Les plénipotentiaires s'accordaient finalement sur cet avant-projet, parce que sans cela ils n'auraient pu se séparer. Car, comme la Russie avait renoncé à sa demande d'occupation, ceux qui auraient rejeté toute proposition d'intervention, qu'elles fussent ses proportions et sa forme, auraient encouru la terrible responsabilité d'avoir précipité la guerre, et cela avant que la Turc eût eu aucune occasion d'exprimer son opinion sur la question. Si donc notre représentant eût pris sur lui de se retirer de la Conférence après les très larges concessions faites par le général Ignatieff, il aurait pu être blâmé par un très-grand nombre de politiciens anglais, et pour ce motif, afin d'éviter la guerre qui aurait immédiatement suivi un pareil acte, lord Salisbury a accepté des conditions qui, en même temps qu'elles assurent pour le moment la paix de l'Europe et la concordance des plénipotentiaires, sont susceptibles d'être mieux appropriées dans la Conférence plénière.

Les nouvelles du jour de Noël seront très importantes, car nous saurons probablement alors quelles peuvent être les dispositions du gouvernement turc.

TELEGRAMMES

Nouvelles Diverses.

(par le courrier de Varna)

St-Petersbourg, 24 décembre.

Le comité central de la Croix-Rouge (secours aux blessés), à Saint-Petersbourg, annonce qu'avec l'autorisation de l'Empereur, les comités de Saint-Petersbourg et des provinces recevront dès aujourd'hui les offres de secours pour couvrir les besoins du service sanitaire qui ont pu se produire parmi les troupes de l'armée active, au Caucase et dans le district d'Odessa.

Berlin, 24 décembre.

Le gouvernement belge ayant décliné la proposition d'occuper la Bulgarie, les plénipotentiaires ont résolu de ne rien décider pour le moment, en ce qui concerne les arrangements à prendre pour l'occupation et de notifier à la Porte que les garanties seraient réglées après la conférence.

Il est à croire que, pour gagner du temps, ou bien l'armistice sera prolongé, ou les hostilités ne reprendront que pour la forme, comme à une certaine période de la guerre serbe.

On ne croit pas communément que la Russie veuille risquer la destruction de son armée, en entreprenant une campagne d'hiver en Bulgarie. Il se peut que les troupes russes traversent le Pruth, mais il n'est guère probable qu'aucune force soit envoyée au delà du Danube avant le printemps.

Rome, 24 décembre 4 matin.

Le Pape a reçu aujourd'hui le collège des cardinaux. Mgr le Cardinal Di Pietro a lu l'Adresse écrite par Mgr Amat, doyen du collège, qui était indisposé.

Le discours prononcé à Sa Sainteté les félicitations du sacré collège à l'occasion des fêtes de Noël et du nouvel an.

Le Pape a répondu : « Nous sommes dans des temps orageux; la Révolution cherche à détruire les principes des lois divines et humaines et à bouleverser la société. Il est du devoir des chefs de l'Eglise de s'opposer à cette barbarie qui nous envahit. »

Le Pape a ensuite fait mention de la persécution de l'Eglise d'Allemagne, de la persécution à la Chambre italienne sur les abus du clergé, lui qui qualifie d'injuste. Il s'est félicité de la conduite du clergé allemand à l'égard du clergé italien.

Il dit qu'il espère que le passé de ce clergé sera le guide de son avenir. Le Pape a recommandé l'union, afin de combattre la Révolution, qui veut détruire l'Eglise. Il est certain, toutefois, que celle-ci triomphera, comme elle a triomphé autrefois.

Constantinople, 25 décembre.

A la conférence plénière de samedi, M. de Chaudordy a présenté la proposition suivante, sans la faire précéder d'aucun préambule : que les règlements qu'on aurait décidé d'adopter seraient mis en vigueur dans l'espace de trois mois.

Dans une entrevue non officielle avec le marquis de Salisbury, Midhat-Pacha a refusé d'accepter l'intervention d'une commission internationale pour veiller à l'exécution des réformes. Par suite le plénipotentiaire anglais a télégraphié immédiatement à son gouvernement, demandant qu'un steamer fût prêt à le transporter à Athènes dans le cas où la Porte persisterait dans cette attitude. (4)

Le Tagblatt de Vienne donne le résumé d'une note que le gouvernement belge aurait adressée à la conférence pour lui refuser toute proposition qui pourrait lui être faite et qui tendrait à fournir des troupes pour occuper la Bulgarie. On a démenti l'existence de cette note; mais l'analyse qu'on en donne est si catégorique, qu'il est permis cependant de croire que le document a réellement été envoyé.

Le ministre qui signe la note, M. Malon, met trois raisons en avant pour repousser l'offre officielle qui lui a été faite.

Premièrement, la Constitution de la Belgique ne permet ni au roi, ni aux Chambres de disposer de l'armée dans un autre but que celui de la défense directe de la patrie, et garant, au contraire, à chaque citoyen belge sa liberté individuelle.

Deuxièmement, la Belgique ne saurait supporter les frais qu'entraîne cette occupation, d'ail-on se borner à n'envoyer que 6,000 hommes en Bulgarie.

Troisièmement, l'occupation n'est absolument impossible, le sultan n'ayant en aucune façon approuvé ni autorisé une pareille mesure.

On dit que cette note a produit une vive impression sur les membres de la conférence.

On lit dans la Presse de Paris :

La France prétend toujours que la Porte refuse obstinément les propositions des grandes puissances, ce qui nous paraît assez probable; mais, on nous ne sommes pas de l'avis de la France, c'est lorsqu'elle prétend que tous les plénipotentiaires sont d'accord sur leur conduite ultérieure et qu'il résulte des conversations qu'ils ont eues entre eux, qu'ils agiraient, si le cas se présente, de la façon suivante :

1° Les ambassadeurs feraient auprès de Midhat une démarche collective, en l'avertissant une dernière fois du danger que court la Turquie en refusant le programme des puissances ;

2° Ils s'entendraient en conférence solennelle, pour donner à la Porte les quarante-huit heures réglementaires, à l'expiration desquelles ils quitteraient Constantinople ;

3° Avis serait donné à la Porte que les cabinets ne répondraient à aucune des conditions qu'elle enverrait pour expliquer sa résistance aux volontés de l'Europe ;

4° Si, malgré tout, les ambassadeurs étaient obligés de quitter Constantinople, la conférence se transporterait à Vienne, où des résolutions énergiques et pratiques seraient discutées afin de réduire le Divan, par la force, à signer les conditions de paix, et réformes stipulées par les plénipotentiaires.

Mgr Nicollis, l'ancien ministre serbe de la guerre, a été appelé à Belgrade, il reprendrait dit-on, le portefeuille de la guerre.

(1) Les journaux anglais ont démenti cette nouvelle de l'Agence Havas.

La Nouvelle Presse libre dit pouvoir garantir la nouvelle suivante, qui semble aussi étrange qu'incroyable :

Les magasins de poudre du gouvernement russe ne contenaient au moment de la mobilisation que du charbon pulvérisé. Les caisses de cartouches ne contenaient que cent cents charges au lieu de mille, qui étaient réglementairement requises.

Breslau, 25 décembre.

Le conseil israélite de Breslau s'est adressé au chancelier fédéral, afin qu'il recommandât aux membres de la conférence de défendre les intérêts des sujets israélites de la Porte.

Le sous-secrétaire d'Etat, M. de Balow, a répondu que le gouvernement impérial considérait comme sa tâche de défendre toutes les confessions appartenant à l'Empire.

LES SOCIALISTES EN RUSSIE.

La Correspondance générale autrichienne a reçu de St-Petersbourg, 20 décembre, la correspondance suivante relative à la manifestation socialiste :

La manifestation socialiste qui a eu lieu ici le 18 décembre a produit une profonde impression sur les esprits. Voici à quelle occasion elle s'est produite : Quelques centaines d'étudiants, de dévoués et d'ouvriers se sont réunis devant l'Eglise de Kasan sur la perspective de Newsky et inviterent un des prêtres officiels de dire une messe pour Nicolas Czernyszewsky, le fameux publiciste et nihiliste russe, exilé depuis onze ans en Sibirie. Après la messe, un étudiant a harangué la foule assemblée devant l'Eglise. Il a représenté Czernyszewsky comme un écrivain qui a pris à tâche de défendre les ouvriers et les paysans, et comme un apôtre du mouvement révolutionnaire en Russie. Il a terminé son allocution par le cri de : « Vive la révolution sociale. » après quoi il a déployé un drapeau rouge, où se lisaient ces mots : « Patrie (Land) et Liberté. » L'étudiant fut alors promené sur les épaules de la foule. L'attroupement était sur le point de se dissiper lorsque survint une escouade de soldats de la police qui opéra quelques arrestations. Loin de s'en couler, la foule s'accroît. Toutefois ceux-ci gardes les pers. Les arrestés. Toutefois ceux-ci gardes les pers. Les arrestés. Toutefois ceux-ci gardes les pers. Les arrestés.

Quant à la Porte, qui ne peut qu'en gémir, car elle en souffre plus encore que les victimes directes, elle doit en être considérée d'autant moins responsable que la lutte—et il y a en lutte réelle—s'est produite entre les insurgés chrétiens et leurs concitoyens musulmans odieusement provoqués; elle doit en être d'autant moins responsable, qu'elle n'a pu disposer en Bulgarie de troupes régulières, et que les habitants musulmans ont un moment méconnu son autorité. Tel est le plus souvent le sort des guerres civiles, et sans aller chercher des analogies en Pologne ou à Khiva, nous n'aurions, pour démontrer que la Porte est excusable, qu'à lire plus d'une page de l'histoire presque contemporaine des empires les plus civilisés de l'Europe occidentale.

Cependant, c'est par suite de ces faits que la naïveté politique d'une partie du public européen, habilement exploitée par des hommes d'Etat en disonibilité et par des journalistes empressés à vendre leur plume, a donné matière à la formation d'une sorte de nouvelle croisade. Peu s'en est fallu qu'une révolte de huit siècles, les masses chrétiennes de l'Occident ne se jettassent de nouveau sur l'Orient Islamique. L'émotion se calma pourtant, et ce devait être, car, au lieu d'un moine fanatique mais convaincu et aspirant au ciel, le préicateur de la croisade n'était qu'un politicien fourvoyé en quête d'un scanale parlementaire.

Toutefois l'élan était donné, et, à la faveur de cet élan, deux principautés vasales purent, sans provoquer un cri de réprobation de l'Europe, déclarer une guerre impie à la puissance souveraine; elles purent la déclarer, cette guerre, sans même essayer de justifier leur inqualifiable agression, sans autre manifeste que l'aveu cynique d'une ambition aussi coupable qu'intelligente.

Alors le panslavisme, jusque là caché sous les divers noms de Herzégovine, de Bosnie et de Bulgarie, prit ouvertement les armes en son nom propre, et inventa cette chose inconnue jusqu'à nos temps dans les annales militaires : La guerre officielle !

L'armée officielle du panslavisme vaincue, le Slavisme officiel prit la parole à son tour, pour demander un armistice destiné à sauver ses bandes affaiblies d'une destruction imminente. Ayant nous même examiné ces faits à me-

BIBLIOGRAPHIE.

LA SITUATION.

brochure en vente chez tous les libraires.

Prix 1 franc.

Cette brochure dont nous avons annoncé la publication samedi dernier, est une étude vraiment remarquable des événements actuels. Elle atteint un but qui est de mettre en pleine lumière les droits de la Turquie, et les dangers que leur méconnaissance par l'Europe ferait courir au progrès de l'Empire et à la paix générale.

Voici comment l'auteur entre en matière : Lorsque M. de Talleyrand prit place au Congrès de Vienne, il prononça ces simples paroles : « Je me présente au nom de la France, et je représente le droit. »

On sait qu'il en eut droit. Aujourd'hui c'est le tour de la Turquie d'invoquer le droit, de faire un appel à la justice, à la raison politique de l'Europe, dont les représentants s'assemblent en Conférence.

C'est ce que nous nous proposons de mettre en lumière dans cet écrit.

Mais avant d'entrer dans le développement de la cause que l'Europe s'est donnée mission de juger, il nous a paru utile d'en compléter les éléments par un rapide historique de la question.

L'auteur dit ensuite un exposé rapide et fidèle des événements qui se sont produits dans la période des derniers dix-huit mois. Ayant nous même examiné ces faits à me-

sure qu'ils se produisaient, nous nous dispensons de reproduire ce passage.

Ses appréciations sur la nécessité qui s'imposait à la Turquie pour la répression de l'insurrection bulgare ainsi que sur la question de l'armistice sont marquées au coin du bon sens et de la logique.

Voici ce passage :

Que devait faire alors le gouvernement ? Devait-il renouveler la faute commise en Herzégovine et laisser le mouvement gagner du terrain ? Est-il un seul gouvernement, un seul homme politique digne de ce nom qui eût osé donner un tel conseil ? N'est-il pas certain que, si la Porte avait ajouté cette faiblesse à la faiblesse à laquelle était due l'aggravation de la question Herzégoviniennne, la Bulgarie tout entière ne serait plus aujourd'hui qu'un vaste champ de désolation, où, comme en Serbie, des officiers russes, le pistolet au poing, forceraient le paysan à aller au feu quand même ?

Non; la Porte ne devait, ne pouvait point s'abandonner ainsi et abandonner en même temps ses sujets abusés aux intrigues de ses ennemis, qui sont aussi bien les leurs. Elle devait ordonner une répression immédiate, et, si elle ne l'a point fait, c'est parce que toutes ses troupes régulières étaient engagées sur d'autres points, grâce précisément aux mesures savamment combinées des auteurs du mouvement.

Que si, dans ces circonstances, la réaction naturelle des sentiments humains a porté les musulmans à imiter la violence de l'agression des chrétiens, en la dépassant même; que si, par là, de regrettables représailles, d'irréparables malheurs se sont produits, la responsabilité doit en retomber, non sur le gouvernement qui était dans le cas de légitime défense, mais bien sur les fauteurs d'une perturbation que tout commandait d'éteindre dans son germe. Honte donc aux véritables auteurs de tous ces maux, honte à ceux-là seuls auxquels le profit devait en revenir !

Quant à la Porte, qui ne peut qu'en gémir, car elle en souffre plus encore que les victimes directes, elle doit en être considérée d'autant moins responsable que la lutte—et il y a en lutte réelle—s'est produite entre les insurgés chrétiens et leurs concitoyens musulmans odieusement provoqués; elle doit en être d'autant moins responsable, qu'elle n'a pu disposer en Bulgarie de troupes régulières, et que les habitants musulmans ont un moment méconnu son autorité. Tel est le plus souvent le sort des guerres civiles, et sans aller chercher des analogies en Pologne ou à Khiva, nous n'aurions, pour démontrer que la Porte est excusable, qu'à lire plus d'une page de l'histoire presque contemporaine des empires les plus civilisés de l'Europe occidentale.

Cependant, c'est par suite de ces faits que la naïveté politique d'une partie du public européen, habilement exploitée par des hommes d'Etat en disonibilité et par des journalistes empressés à vendre leur plume, a donné matière à la formation d'une sorte de nouvelle croisade. Peu s'en est fallu qu'une révolte de huit siècles, les masses chrétiennes de l'Occident ne se jettassent de nouveau sur l'Orient Islamique. L'émotion se calma pourtant, et ce devait être, car, au lieu d'un moine fanatique mais convaincu et aspirant au ciel, le préicateur de la croisade n'était qu'un politicien fourvoyé en quête d'un scanale parlementaire.

Toutefois l'élan était donné, et, à la faveur de cet élan, deux principautés vasales purent, sans provoquer un cri de réprobation de l'Europe, déclarer une guerre impie à la puissance souveraine; elles purent la déclarer, cette guerre, sans même essayer de justifier leur inqualifiable agression, sans autre manifeste que l'aveu cynique d'une ambition aussi coupable qu'intelligente.

Alors le panslavisme, jusque là caché sous les divers noms de Herzégovine, de Bosnie et de Bulgarie, prit ouvertement les armes en son nom propre, et inventa cette chose inconnue jusqu'à nos temps dans les annales militaires : La guerre officielle !

L'armée officielle du panslavisme vaincue, le Slavisme officiel prit la parole à son tour, pour demander un armistice destiné à sauver ses bandes affaiblies d'une destruction imminente.

La Porte a-t-elle agi prudemment en arrêtant l'élan qui, en quelques jours, allait porter l'armée victorieuse jusque dans la capitale de la Serbie ?

Si l'on se place au point de vue des résultats matériels, immédiats, la réponse n'est point douteuse : La Porte a commis une faute; un ennemi vaincu doit être soumis ou détruit.

Si l'on se place au point de vue de l'enseignement moral qui doit s'en dégager, sa conduite en cette grave conjoncture a été aussi habile que modérée.

Par là elle a achevé de mettre tous les torts du côté de ses adversaires; par là elle a placé le Slavisme officiel dans un dilemme d'où il ne pouvait sortir qu'à la condition, ou d'accepter honnêtement une situation honnête, ou bien de jeter enfin le masque hypocrite dont il se couvrait depuis trop longtemps, et de montrer sa face à nu.

C'est ce dernier parti qu'il a adopté. Soit. A défaut d'une situation honnête, c'est du moins une situation nette qui désormais se pose devant la conscience politique de l'Europe.

C'est à ce point qu'en est la question au moment où la « Conférence officielle » va s'ouvrir; nous disons Conférence officielle, car cette étrange question a donné naissance à un vocabulaire non moins étrange; après avoir été témoin de la « guerre officieuse », il devait nous être donné d'assister à un « congrès officieux » déguisé en « Conférence préliminaire ».

L'auteur se demande ensuite quel est le but du complot panslaviste, son mobile et ses conséquences acquises :

Son but, dit-il est évident : détruire, à la faveur de la déséquilibrée momentanée de l'Europe, ce qui reste encore debout des stipulations internationales de 1856.

Déjà en 1871, alors qu'une guerre effroyable désolait une partie de l'Europe, et n'atteignait ses conséquences extrêmes que grâce au concours dévoué prêt à l'un des belligérants par la grande puissance slave du Nord, déjà alors une première tentative fut faite avec un plein succès. L'Europe, effarée par les perspectives de l'abus de la force, se prosterna humblement, et la fière Angleterre fit le premier essai des humiliations que le moscovite triomphant aime à infliger à ses adversaires. Ce fut à Londres même qu'une Conférence européenne dut décider que le sang et les trésors dépensés par le peuple anglais pour interdire l'accès de la mer Noire aux flottes russes, avait été employé en pure perte ! Ainsi s'accomplit le premier acte de la laceration du traité de Paris. Toutefois, le Russe prudent, évita d'enfoncer plus avant les éperons dans les flancs de la cavale anglaise. A ce moment, la noble bête n'avait pas encore suffisamment contracté l'habitude du frein victorieux de son rude dompteur, pour que celui-ci ne fût craint de lui voir prendre le mors aux dents.

Aujourd'hui, c'est différent; l'habitude est prise, paraît-il, et le frein peut être serré sans danger. Aussi le chancelier de Russie n'a-t-il pas craint de jeter à la face de la nation anglaise les morceaux déchirés du traité dont le premier ministre de la Russie proclamait naguère le maintien indispensable.

Quant au mobile, il est exprimé par le cliché bien connu : l'intérêt des chrétiens d'Orient. Bien que tous les appréciateurs impartiaux aient aujourd'hui percé à jour ce prétexte sous lequel s'abritaient des convoitises bien connues, l'auteur de la brochure y insiste avec une force de raisonnement saisissante :

Toutes ces perturbations, croit-il, dont les Chrétiens d'Orient étaient les premières victimes, n'avaient d'autre cause que la jalousie persistante d'affaiblir le grand corps politique auquel on se proposait de porter le coup décisif, dès que le puissant faisceau de l'alliance occidentale viendrait à être rompu par une circonstance quelconque.

Le « Chrétien d'Orient » avait tout à perdre à ces agitations périodiques venues à contre-temps de son intérêt. Livré à lui-même, à ses efforts naturels pour améliorer son sort, il eût pu-être accompli sans souffrances comme sans temps d'arrêt appréciable l'évolution grâce à laquelle il devait parcourir les diverses phases de son existence sociale, qui, de l'ilot, du raya, ont fait

ment porté atteinte à son amour filial, se disait que sa mère avait outrepassé ses droits.

Qu'advient-il de tout ceci ? s'écria l'Anglais en levant ses mains jointes.

Je n'en sais rien; probablement, je serai très malheureux — mais je vous en supplie, miss Junior, s'il le faut, soyez-moi témoin que je n'ai pas voulu manquer à ma tante, et que, si alligée que je sois de sa sévérité et de son injustice, moi, de son injustice à mon égard, je n'ai pas cessé de l'aimer et de la respecter.

L'Anglais promit tout. Elle entrevoyait une arène avec des bêtes féroces, et la vision de Lissa confessaient sa foi comme les vierges chrétiennes lui arrivait vaguement à travers le voile de ses souvenirs... Il faut dire qu'un volume des Martyrs de Chateaubriand — lecture interrompue — gisait ouvert sur sa table.

Après le déjeuner, Zina se trouva seule avec sa cousine. Miss Junior n'était pas assez émue pour résister à l'heure de la sieste.

Vois-tu, Zina, dit Vassilissa, on va nous séparer encore, j'en suis sûre; ce qui s'est passé ce matin est trop grave pour que je ne sois pas sévèrement punie. On ne peut me punir qu'en me séparant de toi; le reste m'est bien égal.

Mais on me punit aussi, de cette façon ! s'écria l'impétueuse Zina.

Tu verras qu'on va nous séparer. Je me sens malade... ne m'abandonne pas ! Tâche de venir me voir dans le coin où l'on m'a mise. Tu m'as déjà protégée une fois, protège-moi encore !

Et Lissa, toute en pleurs, faible, défaillante, se laissa aller sur le sein généreux de Zina, qui ressentit une forte envie de frapper et de casser quelque chose en présence de sa mère.

(à suivre).

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GREVILLE

XXXVI

— suite —

— Au moment de la remettre aux mains d'un époux, continua la comtesse, de choisir le foyer où elle devra garder le feu sacré et élever ses enfants dans la crainte de Dieu et de moi-même, je reculerais devant la perspective d'achever mon œuvre, parce que cette œuvre est difficile ? Je livrerai à toutes les luttes de la vie une âme mal préparée, mal conformée peut-être, sans avoir essayé de lui enseigner ses devoirs, sans la redresser moralement ?

La comtesse se rassit, calmée par cette effusion d'enthousiasme, et la netteté qui caractérisait ses décisions la rendit à son véritable naturel.

Il faut qu'elle se corrige et qu'elle me demande pardon, se dit-elle; non pour moi, qui ai offert à Dieu cette humiliation cruelle, la première de ma vie, comme une expiation pour mes fautes journalières; mais il faut qu'elle me demande pardon pour l'exemple, pour le principe ! On ne peut pas permettre à une enfant de manquer ainsi à sa

bienfaisance; ce serait renverser le principe de l'autorité paternelle, remis désormais en mes mains. Donc, elle me demandera pardon, d'abord; et puis, il faudra qu'elle se soumette. Je lui demanderai des preuves d'obéissance, plus ou moins importantes, et il faudra bien qu'elle me les donne !

Après cette décision solennelle, la comtesse ajouta, dans sa bonté maternelle :

— Nous commencerons par la douceur. Un tintement de clochettes, qui s'approchait rapidement depuis quelques minutes, arrêta les réflexions de la noble dame à cette phase miséricordieuse de leur évolution.

Les clochettes s'arrêtèrent devant le person, un monsieur bien mis descendit d'une calèche attelée de trois chevaux en arc de cercle — la troika proprement dite — et fit demander à Mme la comtesse si elle daignerait recevoir l'ispravnik du cañon.

La comtesse daigna répondre que oui, et l'ispravnik fut reçu dans le petit salon contigu à la salle à manger.

Contrairement à la plupart des gens de sa classe, ce fonctionnaire, dont les attributions équivalaient à celles d'un commissaire de police « rural », était un homme encore jeune, d'une tenue soignée et d'un langage choisi.

La comtesse le traitait avec une politesse un peu dédaigneuse, mais qui n'excluait pas la familiarité à peu près comme un chien de chasse bien élevé appartenant à un hôte tenu en estime et qu'on ne voudrait pas blesser en quoi que ce soit.

L'ispravnik venait fort à point pour rassurer les esprits troublés de la comtesse. Elle le retint à déjeuner — la cloche sonnait en ce moment — et se fit raconter par lui les petits scandales, les petits cancanes du district, comment le meunier d'un petit propriétaire voisin avait fait sortir toutes les truites du vivier de son seigneur sans qu'il y eût trace d'effraction, etc., etc.

Vers la fin du repas, la comtesse daigna s'apercevoir que sa nièce n'était pas là et s'enquit au maître-d'hôtel. Celui-ci répondit que mademoiselle était malade.

La comtesse, à ce propos, remarqua que les yeux de sa fille et le nez de miss Junior étaient fort rouges, et que le jeune comte paraissait impatient de sortir de table. Mais elle attacha peu d'importance à ces détails, dominée qu'elle était par cette vague impression « qu'ils en verraient bien d'autres ! » et n'en prit que plus de plaisir à la conversation de l'ispravnik, qui, tout fier de son succès, fit de son mieux pour le mériter.

Dans le courant de l'après-midi cependant la conversation languit un peu, faute d'aliment. La comtesse, décidée à garder son hôte jusqu'au soir — car elle n'avait pas envie de rester seule — proposa une promenade dans le jardin, et on descendit dans les allées ombreuses.

— Je n'ai jamais vu votre femme

successivement le chrétien ottoman du régime de Gul Hané, le sujet ottoman du régime de hait de 1856, et enfin le citoyen ottoman du régime de la Constitution de 1876 aujourd'hui promulguée. Obsédé par les excitations incessantes du dehors, il se plaçait en hostilité permanente avec le pouvoir légitime, provoquant par là des suspensions inévitables, qui ne pouvaient qu'envenimer sa marche progressive; il abandonnait les champs paisibles du travail qui mène à la richesse et à l'affranchissement, pour les champs tourmentés de l'agitation politique qui conduit à la misère et à la réaction oppressive; il contribuait enfin à affaiblir l'Empire dont il était destiné à devenir le citoyen effectif; il facilitait ainsi des projets qui visaient en réalité à son irrémédiable asservissement. En effet, au lieu d'un maître dont les tendances vers l'émancipation politique de ses sujets étaient déjà connues, il eût trouvé, après la conquête, un maître nouveau, enivré de son triomphe et portant en soi la sève d'un pouvoir autocratique et encore barbare.

Si l'intérêt des Chrétiens d'Orient ne résidait point dans la prise d'armes du Monténégro, ni dans la première révolte bulgare, ni même dans l'insurrection de Crète, à plus forte raison aurait-on de la peine à le découvrir dans l'insurrection Herzégovienne et Bosnienne, survenues au moment où la Porte s'efforçait de trouver la formule définitive de l'émancipation des Chrétiens; au moment où déjà elle en essayait même la réalisation par des réformes municipales, qui devaient passer inaperçues dans ces temps troublés. A plus forte raison, serait-il impossible de découvrir ce sentiment de sollicitude dans la dernière révolte bulgare ou dans la guerre Serbo-Monténégro; car ces deux complications successives ont été suscitées tout exprès pour paralyser les vœux du gouvernement qui annonçait son intention de renoncer aux prérogatives du pouvoir absolu pour s'enfermer dans le cercle d'une légitimité constitutionnelle.

L'intérêt des Chrétiens d'Orient, conclut la brochure, n'a donc jamais été qu'un masque hypocrite cachant le motif réel: La Conquête.

(A suivre)

ROUMANIE.

Nos places, ainsi que les places étrangères, se trouvent encore sous le coup de l'impression douloureuse de la nouvelle du suicide du chef de l'une des plus importantes maisons de banque du pays, de M. Jacques Poumay.

Dans le numéro précédent, en signalant ce triste événement, nous avons indiqué les motifs qui ont déterminé M. Poumay à cet acte de désespoir, et pour tranquilliser le public nous avons dit que la situation de cette maison de banque est loin d'être mauvaise; qu'elle accuse un actif de plus de 7 millions en immeubles, portefeuille, créances, fonds de l'Etat etc., calculés, bien entendu, au cours actuel et déduisant un passif de 3 à 4 millions.

Mais les dépêches qui nous arrivent de l'étranger et du pays nous demandent des détails sur cet actif et passif, nous ne pouvons mieux satisfaire aux demandes de nos lecteurs qu'en leur mettant sous les yeux les chiffres suivants que nous nous sommes procurés à une source sûre, à la suite des inventaires dressés par le tribunal civil, conformément à la loi des successions.

L'actif atteint le chiffre de fr. 7 millions 672 870, 15 cent. qui se décomposent comme suit:

Caisse.....	fr. 66 380 56
Remise sur l'étranger.....	149,910
Portefeuille.....	2,411,892 69
Compte Courant débiteur.....	1,203,101 45
Fonds Publics.....	2,901,585 43
Immeubles et mobilier.....	910,000

Total de l'actif fr. 7,672,870 15

Le passif accuse 3,939,557 fr. 39 c. ainsi qu'il suit:

Compte Courant créancier.....	fr. 990 357 39
Compte Cour. envers Banquiers.....	2,919,200

Total du passif. fr. 3,939,557 39

En déduisant le passif de fr. 3 millions 939,557, 29 c. de 7,672,870 fr. 15 c. qui représentent l'actif, il reste un solde de 3,733,312 fr. 76 cent qui forment le Capital de la Caisse au 3 décembre 1876 et, par conséquent, la fortune du défunt et la succession de ses héritiers.

Ces chiffres parlent assez clairement par eux-mêmes, il ne nous reste plus qu'à donner quelques petites explications fort utiles, pour identifier encore davantage le public avec la situation de cette maison, sur laquelle on nous a demandé et on nous demande encore des détails.

Outre les immeubles et le mobilier qui figurent pour la somme de 910 000 fr., l'actif inscrit encore 2,901,585 fr. 45 c. en fonds publics. Ces fonds sont calculés sur le cours actuel: 75 roubles; 71 domaniaux; 60 municipaux 8 0/0; 15 lots municipaux de 20 fr.; 40 Priorités; 40 Rentes Roumaines 5 0/0; 80 Oppenheim; 72 Stern; 64 Crédits Fonciers et ainsi de suite. De là, chacun comprend la réserve que notre position nous impose rigoureusement envers nos lecteurs, car en temps normal ce capital aurait sûrement valu 200 0/0 de plus. Nous ne parlons pas des fonds particuliers, tels que ceux de la Banque de la Braila, de la Financière que nous avons en la précaution de calculer les premiers à 200 0/0, soit 40 fr. par action, alors que l'on sait que les liquidateurs en ont déjà payé 22 0/0, soit 44 fr. sur une action de 200, et les seconds au moins à 80 fr.

Le portefeuille inscrit à l'actif 2 millions 411,892 fr. 69 c. Ces chiffres n'ont pas besoin de commentaires, ils parlent d'eux-mêmes, et d'une manière assez limpide pour que chacun comprenne facilement l'aide que la maison Poumay apportait au commerce. Ce sont des faits qui ont leur importance, et qui ne peuvent être niés par personne.

Le compte des débiteurs en compte courant nous offre un exposé sincère

qu'il ne faut pas oublier, s'il faut tenir compte aussi que ces créances ne laissent rien à désirer.

Le passif enregistré au compte courant des banquiers 2 millions, 949,200 fr. Dans cette somme entre aussi la créance du Crédit Lyonnais, déjà assez largement couverte. Outre cela figurent encore 990,357 francs, chapitre du compte courant créancier. Ce chiffre, pour ceux qui connaissent de près les affaires de la maison Poumay, ne laisse rien à craindre. Tous ceux qui ont quelque chose à toucher de cette maison, soit comme créanciers, soit comme dépositaires, n'ont qu'à se présenter, les premiers au terme, les seconds à tout moment au guichet de la Banque pour être remboursés.

En résumé, la situation de la maison Poumay, telle que nous l'indiquent les chiffres de plus haut, promet une liquidation prompte et en même temps de bonne foi. Le malheur est arrivé; mais ce malheur doit nous servir d'exemple et nous devons par tous les moyens chercher à prendre en temps opportun des mesures pour empêcher le retour à l'avenir de semblables catastrophes.

(Courrier financier.)

GRÈCE.

NOUVELLES DIVERSES.

Athènes le 23 décembre 1876.

La Chambre a voté en troisième et dernière délibération le projet d'organisation provisoire des armées de terre.

Dans sa séance de mercredi 20 décembre la Chambre a voté une résolution, présentée par M. Philémon, député de l'Attique, d'après laquelle elle déclare se dessaisir des poursuites contre les anciens ministres Boulgaris, Grivas, Tringhetta, Nicolopoulos et Balassopoulos accusés de falsification du scrutin et autres crimes électoraux. Les circonstances actuelles, comme cela était formulé dans la motion de M. Philémon, ont engagé la Chambre à prendre une résolution contre laquelle elle aurait été unanime à protester dans des temps moins troublés que les nôtres. N'était-il pas à craindre d'ailleurs qu'un nouveau renvoi devant la Haute-Cour ne rendit intéressants des hommes que leurs actions recommandaient si peu à l'indulgence de la Chambre?

La convention consulaire entre la République Française et la Grèce a été votée en troisième et dernière délibération sans soulever la moindre discussion. Cette convention est calquée sur les conventions de même nature conclues entre les diverses puissances pour l'affranchissement de leurs relations commerciales.

Parmi les projets de loi à l'ordre du jour de la Chambre il est à mentionner celui des Phares et fanaux. Il s'agit de compléter, dans des conditions avantageuses pour l'Etat comme pour la navigation, le système d'éclairage des mers grecques passablement défectueux et insaisissant aux besoins de la marine grecque et étrangère.

Les antiquités découvertes par M. Schliemann sous les ruines de Mycènes ont été transportées à Athènes par les soins de l'inspecteur des antiquités qui avait assisté aux fouilles en qualité de commissaire du gouvernement. Les treize caisses dans lesquelles elles avaient été soigneusement emballées ont été provisoirement déposées dans les caves de la Banque nationale.

Un projet de loi, provoqué par les représentations du directeur de police, porte d' 250 à 300 les agents de police d'Athènes et du Pirée. Cette mesure, blâmée par les uns, approuvée par les autres, augmente de 40 à 50,000 francs le budget du ministère de l'intérieur.

La Chambre a repoussé, le 22 décembre, la convention qui l'aurait pour dix ans les mines d'émeri de Naxos à une maison de Syra. Des considérations d'intérêt général ont seules engagé la Chambre à repousser un projet soutenu par le ministère auquel on semble vouloir accorder un moment de répit.

La loi autorisant le gouvernement à contracter un emprunt de dix millions pour les préparatifs militaires contient les dispositions suivantes:

Le jour d'ouverture de l'emprunt sera fixé par ordonnance royale. Les revenus du bureau de douane de Zante sont affectés au service de l'emprunt, qui sera exclusivement consacré aux besoins des armées de terre et de mer, c'est-à-dire à l'armement, aux grandes manœuvres, à l'augmentation de l'effectif de la flotte, à l'achat de torpilles et de bateaux à vapeur-torpilles. L'argent provenant de l'emprunt sera déposé à la Banque Nationale.

Les mandats, délivrés dans les formes ordinaires, devront porter, en outre, la signature du commissaire du gouvernement près la cour des comptes, personnellement responsable de tout paiement fait en dehors des crédits légalement octroyés.

La même loi accorde au gouvernement un crédit de 8,100,000 drachmes qui sera partagé, par ordonnances royales, entre les ministères de la guerre et de la marine pour les besoins extraordinaires des armées de terre et de mer.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
4 F. Petrides	Eustratio	Galatz
2 Christovich	Colombi	Taganrog
3 Crilich iastrap	Dolaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ALLEMAGNE.

CLOTURE DU REICHSTAG ALLEMAND.

(22 décembre 1876)

DISCOURS DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR.

« Honorés Messieurs,

À la fin de cette quatrième et dernière session de la deuxième période de législation du Reichstag, je puis vous inviter à reporter avec moi un regard satisfait sur les résultats de votre activité parlementaire, pour nous représenter jusqu'à quel point votre travail, de concert avec celui des gouvernements confédérés, a avancé dans le cours des trois dernières années. L'achèvement des fondations constitutionnelles de l'Empire.

Par la loi militaire de l'Empire est fixée l'organisation de l'armée allemande, et ainsi a été acquise une sûre garantie pour l'indépendance de la patrie et pour la situation qui lui appartient dans le monde.

Dans le domaine des intérêts économiques la loi sur les banques a introduit, pour la régularisation du crédit et de la circulation monétaire, une organisation unitaire dont les effets, on peut l'espérer, auront un avantage constant et durable pour le commerce et pour les relations générales. En même temps la législation a voulu affirmer sa sollicitude pour les classes laborieuses en organisant les caisses de secours sous le contrôle de l'Etat.

Nous ne devons pas oublier de ce qui a été fait, dans la période de législation aujourd'hui écoulée, pour servir les intérêts intellectuels de la nation.

Les droits et les devoirs qui s'attachent à l'activité littéraire, ont été réglés à nouveau par la loi sur la presse.

La protection de la propriété intellectuelle a reçu une extension qui lui manquait depuis longtemps, par la loi sur les droits d'auteur en fait d'œuvres d'arts plastiques, de modèles et de patrons.

Mais si les résultats de vos précédentes sessions ont eu une si grande valeur sous les rapports qui viennent d'être indiqués et sous d'autres encore, néanmoins ils ont été surpassés en importance par la grande tâche qui s'offrait à vous sur le terrain de la législation judiciaire.

Après que le code pénal eût été révisé dans la session précédente, — celle qui s'achève aujourd'hui — à donner une solution aux projets de loi ayant pour objet de régler l'organisation judiciaire, la procédure civile et criminelle. Ces projets de loi ont été examinés par vos commissions avec la plus grande application et de la manière la plus approfondie, et le Reichstag a apporté à la discussion de ces lois le zèle et le dévouement que méritait cette grande tâche nationale.

« En présence d'une œuvre si complexe et si importante les opinions devaient nécessairement, à première vue, diverger entre elles sur beaucoup de points importants, — en proportion même de la diffusion et de la diversité de l'instruction juridique dans toutes les parties de notre pays. Cependant on a pu, à ma satisfaction, parvenir à concilier toutes les divergences d'opinion au moyen d'une entente entre vous et avec les gouvernements confédérés, — et mener les discussions à une solution satisfaisante.

« Le sentiment de reconnaissance pour la bonne volonté avec laquelle vous êtes allés, honorés Messieurs, au devant des gouvernements confédérés afin d'établir cet accord, est d'autant plus vif chez moi que j'attache un plus haut prix aux avantages qui doivent résulter du succès de cette œuvre pour notre vie nationale.

« Par la création des lois judiciaires est acquise l'assurance que dans un prochain avenir l'administration de la justice aura lieu, par toute l'Allemagne, d'après une même règle, et que par devant tous les tribunaux allemands la procédure sera suivie d'après les mêmes prescriptions. Nous nous sommes ainsi sensiblement rapprochés du but de l'unité de droit nationale.

« Le développement uniforme en matière de droit fortifiera dans la nation le sentiment de communauté, et donnera à l'unité politique de l'Allemagne un point d'appui intérieur tel qu'aucune époque précédente de notre histoire ne l'a présenté.

« Établir également l'unité de droit sur le terrain de droit civil tout entier, est la tâche réservée aux futures sessions.

« Je prends garde de vous, honorés Messieurs, en vous exprimant encore une fois, au nom des gouvernements confédérés, la plus vive reconnaissance pour votre travail assidu et fructueux, et pour la ferme confiance que, lorsque le Reichstag se réunira de nouveau, il nous sera accordé de consacrer nos travaux exclusivement à la tâche pacifique du développement intérieur.

« Les cours, jusqu'ici, des négociations entre les puissances européennes sur les questions pendantes en Orient M'autorise à espérer que Mes efforts et les intentions pacifiques et conciliantes des puissances directement intéressées dans les affaires d'Orient parviendront à résoudre les questions pendantes sans compromettre les bonnes relations qui existent actuellement entre ces puissances. Avec l'aide de Dieu et soutenu par la confiance que la politique pacifique de l'Allemagne s'est acquise, Je continuerai de concourir à cette heureuse solution, dans la voie d'une médiation amicale et désintéressée.

BELGIQUE.

DEMANDE DE SÉQUESTRE SUR LES BIENS DE LA PRINCESSE BIBESCO.

On n'a pas oublié le procès intenté devant la justice française par le prince de Bauffremont, aux fins d'obtenir l'annulation du mariage de sa femme, née princesse de Caraman-Chimay, avec le prince Bibesco.

Le divorce n'étant pas admis en France et la princesse étant Française du chef de son mariage avec le prince de Bauffremont, elle s'était fait naturaliser Allemande afin de pouvoir s'unir au prince Bibesco.

Les tribunaux français n'ont donc gain de cause au premier mari de la princesse et déclarèrent nulle et non avenue l'union qu'elle avait contractée en Allemagne. Comme conséquence de cette décision, le séquestre fut mis sur les biens que la princesse possédait en France.

M. le prince de Bauffremont demande que la même mesure soit prise à l'égard des biens que la princesse possède en Belgique. Il a porté sa demande devant le tribunal de Charleroi.

L'Indépendance belge nous informe que l'affaire a été appelée récemment.

Au cours du débat, le prince Bibesco, second mari de la princesse, a demandé à intervenir. Dans l'audience le ministère public a admis cette prétention.

Une brochure intitulée: la Guerre

franco-allemande en 1878, vi nt de paraître à Bruxelles. L'auteur de cet ouvrage, M. le général Lamèzhe, prèdit pour cette date la dévastation de la Belgique et son annexion au vainqueur, quel qu'il soit, si on ne prend immédiatement les mesures nécessaires, c'est-à-dire la création de trois escadrons de guerre sur la Meuse, la Sambre et l'Escaut, la construction de nouveaux forts à Anvers, destinés à protéger la ville contre un bombardement, fortifier les deux Nethe, et élever le contingent annuel.

Cette brochure cause une vive émotion dans les cercles militaires et politiques de la Belgique.

RUSSIE.

On lit dans le Gaulois:

St-Petersbourg, 19 décembre.

Hier matin, les portes du comptoir de banque Baymakow et Co, sur la Perspective de New-Sky, restaient fermées; un écrit affiché à l'entrée annonçait que les bureaux ne s'ouvriraient pas, par suite de l'impossibilité de continuer les opérations. A midi, un nombreux public était réuni devant la maison: les déposants ayant compte-courant chez ce banquier s'élevaient, dit-on, à trois mille; un grand nombre d'entre eux étaient accourus à la nouvelle; à 5 heures du soir la foule avait tellement augmenté qu'elle envahissait la voie publique, et la police a dû intervenir pour la disperser. Le bruit court que le déficit s'élève à plus d'un million de roubles. Cette faillite est attribuée à la baisse considérable des valeurs russes, sur lesquelles cette banque faisait une spéculation très étendue.

Berlin, 20 décembre.

Des rapports russes assurent qu'à Saint-Petersbourg le courant pacifique reprend le dessus. On attribue ce revirement à cette circonstance que, pendant la mobilisation de l'armée, on aurait découvert de grands vices dans les armements et autres négligences coupables, de nature à ajourner tout projet belliqueux.

(Agence Mackay)

FAITS DIVERS.

LE TRÉSOR DE LÉRUSTE.

Le prince Barberin, par ses riches trouvailles, ayant mis en appétit les paysans de Palestine, plusieurs d'entre eux s'associèrent pour fouiller le sol de leurs héritages contigus. Un tombeau intact fut découvert et livra à l'avidité curieuse des archéologues tout un mobilier funéraire en or, élect, m, argent, ivoire et bronze, des coupes, des paires, des vases, des coffrets, des bijoux, des trépiers. Il y en avait au moins pour 420,000 fr. C'est la somme qui en offre le gouvernement italien. Les paysans, les malins, demandent à le fléchir.

Le plus curieux de l'affaire, c'est qu'on a constaté d'une manière certaine la provenance phénicienne de plusieurs objets. Une grande patère d'argent avec figure en relief porte en effet le nom d'une sémite Exomogorad ben Ehtak. Les caméras sont du septième siècle avant notre ère, et des circonstances de l'inscription, si l'on en croit les orientalistes, attestent d'une manière décisive son authenticité. On s'étonne tout d'abord de voir sur cette patère des symboles et des scènes appartenant à l'Égypte, bouquets de fleurs de lotus, barques divines, hiéroglyphes, Isis allaitant Horus.

Mais il paraît que l'industrie phénicienne imitait volontiers les produits de la vallée du Nil, qu'elle transportait en une aux quatre coins du monde. L'imitation se révèle d'une manière certaine aux yeux des archéologues experts. On se demande si ces objets sont venus aux Étrusques de la Phénicie ou de Carthage. Le nom d'Ehtak paraît cartaginois; d'ailleurs, il y a des signes anthropomorphes, à queue courte, représentés sur une patère. Ces animaux ne se trouvent que sur le continent africain.

UN SECRET RETROUVÉ. — UNE HORLOGE MAGIQUE.

On trouve dans de vieux auteurs la description et le dessin d'une singulière horloge. C'est un plat circulaire avec un anneau au centre et un trou d'eau. A la surface du liquide nage un petit cygne. Tout autour du plat sont gravés les heures comme sur un cadran.

Est-il midi, le cygne nage vers midi; et à tel heure, on est sûr de rencontrer le cygne précisément à côté du chiffre 3. D'orange-l'oiseau et le plat-t-on au chiffre 10, il se bâte de se débarrasser de votre main et de retourner à l'heure exacte.

Vous le retirez de l'eau; vous ignorez l'heure. Replacez-le à la surface, et vite il ira donner du bec, sans se tromper d'une minute, à l'heure vraie. Cet oiseau artificiel semble avoir le don de la double vue; il indique l'heure comme le ferait l'aiguille d'une horloge.

Les mêmes auteurs prétendent que l'inventeur de ce curieux instrument est mort sans avoir laissé son secret.

Il nous semble que le secret n'est pas bien difficile à retrouver et que nous pourrions reconstruire ce type d'horloge quand nous le voudrions. Une envette, un plat, un vase quelconque donneront l'heure à volonté quand on voudra s'y prendre convenablement. En effet, donnez un plat un double fond, et, dans l'espace laissé vide, disposez horizontalement un révélateur-matin ou un mouvement d'horlogerie faisant tourner une aiguille en acier. Aimez l'extrémité de l'aiguille... et c'est tout.

Il suffira de verser de l'eau dans le plat, d'y placer un petit canard ou un cygne en vrac, tenant dans son bec un peu de fer doux. Il est bien clair que l'oiseau se dirigera toujours vers l'extrémité de l'aiguille aimantée cachée dans le double fond. Or, celle-ci marque les heures; donc l'oiseau marquera les heures correspondantes gravées sur le pourtour du plat. Ce n'est pas plus difficile que cela.

BOURSE.

COURS DES FONDS.

Hier, Bourse fermée.

GALATA, le 29 décembre 1876.

Ouv. du v. Cp. det. P.	11 11
Hausse.....	11 21
Blaise.....	11 6
Clot. du mid.....	—
Clot. du soir.....	11 14
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén.....	12 34
de la Société de change et	—
de valeurs, coup. det.	4 30
de la Banque de Const.	3 4

du Crédit Austro-Turque.....	L. T. 2 10
du Crédit Général.....	4 15
Société Commerciale Ottomane.....	2 8
Laurium, coup. détaché.....	Fr. 65
Crédit Holléique (escompte).....	109
Obligations des Chemins de fer.....	29
1863, l.c. détaché.....	58
1865.....	58
1869.....	52
1872.....	17 3/4
1873.....	50

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise.....	P. 109 35
Pièce de 20 francs.....	87 25
Piastre turque.....	88 30
Ducat (Grenice).....	51 25
M. d'indé blanc (différence).....	104 6
M. d'indé (différence).....	110
Métalique (différence).....	111
En papier monnaie (différence).....	132
Cuivre.....	152

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 29 décembre 1876

De Ardrosson anglais Mizpah cap. Baker pour Odessa agence Jenkins.	du 30 décembre.
De Hall anglais Hidalgo cap. Jenkins marchandise pour Odessa agence Heald.	
De Alexandrie russe Vesta cap. Giorgievich marchandise et passager pour Consople agence russe.	
De Anvers anglais Nil cap. Turnbull marchandise pour Consople agence Hlanson.	

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Odessa russe Alexandre II cap. Resnit-chence marchandise et passagers.	
Pour Alexandrie autrichien Jumo cap. Storti marchandise et passagers.	
Pour Trieste autrichien Oreste cap. Pavlovich m. marchandise et passagers.	du 30 décembre.
Pour Trieste autrichien Urano cap. Ueropina marchandise et passagers.	
Pour Batoum rus. Vladimir cap. Marcacoff marchandise et passagers.	
Pour Marseille français Asie cap. Marcacoff marchandise et passagers.	
Pour Sira autrichien Tribisco cap. Gelich marchandise et passagers.	
Pour Alexandrie russe Hong cap. Stronsky marchandise et passagers.	

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène A. Caralambos c. Cate-lis grains de blé.	
Pour Marseille hellène A. Dimitrios c. Pnevmaticos grains de blé.	
Pour Marseille autrichien Urin cap. Stipanovich avoine pour Samsoun.	
Pour Gênes italien N. Bizio cap. Visnello grains de blé.	
Pour Civita-Vecchia italien Zita cap. Polini grains de blé.	
Pour Palmonoth italien E. Merolo c. Cuneo orge de Kustendji.	
Pour Palmonoth hellène Sofia cap. Deiminis orge de Baltzik.	
Pour Palmonoth hellène Calioji cap. Procos grains de blé.	
Pour Palmonoth italien Providenza cap. Dolero grains de blé.	
Pour Palmonoth italien Eca cap. Ferro grains de blé.	
Pour Palmonoth italien Natali cap. Lupi grains de blé.	
Pour Palmonoth italien Olitari cap. Gazzo orge de Souline.	
Pour Anvers italien Credito, cap. Mezzano seigle de Souline.	
Pour Lussino autrichien Aquilone, cap. Franc-cesi maïs de Odessa.	

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.

De Toulza anglais W. H. H. cap. Mills grains pour Malte ton. 488.	du 27 décembre.
De Kustendji anglais Antelope cap. Clark ravison pour Palmonoth ton. 459.	
De Galatz hellène Lambrini cap. Caravias grains pour Malte ton. 306.	
De Varna autrichien Njajade cap. Tagliani di-ver pour Consople ton. 576.	
De Trézonde français Annis cap. Viletta divers pour Consople.	
Kustendji anglais Ethelred cap. Rodedan divers pour Malte ton. 708.	
Odessa anglais Burnis cap. Lunck divers pour Marseille ton. 1269.	
Pour italien Temis cap. Dolero grains de Beldianska.	
Pour Marseille italien U. Italiana cap. Villa grains de Beldianska.	
Pour Marseille italien A. Danocaro cap. Traveis grains de Beldianska.	

Directeur-Gérant N. BORDENO.

ANNONCES

SOCIÉTÉ OTTOMANE

DE

CHANGE ET DE VALEURS

AVIS.

Messieurs les actionnaires sont prévenus que le coupon d'intérêt au 31 décembre 1876 (6 pour cent sur L. st. 5 versée) de piastres turques 33 sera payé à partir du 2 janvier prochain (n. s.) au siège de la Société, Rue Hadji Photi, où les bordereaux nécessaires sont dès aujourd'hui tenus à la disposition de Messieurs les actionnaires.

Consople, le 29 décembre 1876.

BANQUE DE

MIR ET COTTEREAU

ÉTRENNES PARISIENNES

BIJOUTERIE FINE DANS LES PLUS NOUVEAUX MODÈLES

Dépôt de Montres des maisons Breguet et Oudin.

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAÏRIÉ

A partir du Mercredi, 1^{er} 13 Décembre 1876, jusqu'au 31 Décembre (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.		MONTÉE.	
Côte d'Europe.		Côte d'Asie.	
(Avec communication à la côte d'Asie.)		(Avec communication à la côte d'Asie.)	
2 25 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikeu, Sienia, Boyadjikou, R. Hissar, Béhék, (Coi-cida) avec le bateau qui part à 3h.35 de Béhék.	20	3 30 Pour Cabatach, Scutari, Béhikitch, Couscoundjouk, Ortakou, Beylerbey, Tchegh, Arnaoutk., Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Canlidja, Pachabagitché, Beicos, Yenikeu, Thérapia, Buyukdéré, Yénim.	2
3 30 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Béhék.	25	4 15 Pour Béhikitch, Ortakou, Arnaoutk., Béhék, R. Hissar, Emirgh., Yénik., Thérapia, Buyukd., Mézarb.	20
4 — De R. et A. Kavak, Yenimahalle, Mézarbournou, Buyukdéré, Thérapia, Yenikeu, Sienia, Emirghian, R. Hissar, Béhék, Arnaoutk., Ortakou, Béhikitch.	32	5 45 Pour Béhikitch, Ortakou, Arnaoutk., Béhék, R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Beicos, Thérapia, Buyukdéré, Yenimahalle, R. et A. Kavak.	25
5 45 De Mézarbournou, Buyukdéré, Thérapia, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Béhék, Arnaoutk., Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch.	20	6 30 Pour Scutari, Béhikitch, Couscoundjouk, Ortakou, Beylerbey, Tchegh, Arnaoutk., Arnaoutk., R. Hissar, Emirghian, Yénikou, Thérapia, Buyukd., Mézarb.	3
7 — De Yenimahalle, Buyukdéré, Thérapia, Yénik., Beicos, P. Bagitché, Canlidja, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hiss., Candilli, Arnaoutk., Beylerbey, Ortakou, Couscoundjouk, Béhikitch, Scutari.	2	8 15 De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Buyukdéré, Thérapia, Yenikeu, Sienia, Emirghian, R. Hissar, Béhék, Arnaoutk., Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch.	22
8 15 De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Buyukdéré, Thérapia, Yenikeu, Sienia, Emirghian, R. Hissar, Béhék, Arnaoutk., Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch.	25	10 45 Pour Béhikitch, Ortakou, Arnaoutk., Béhék, R. Hissar, Emirghian, Sienia, Yenikeu, Thérapia, Buyukd., Mézarbournou, Yenimahalle.	32
10 — De M. Bourn., Buyukdéré, Thérapia, Yénik., Emirghian, R. Hissar, Arnaoutk., Ortakou, Béhikitch.	22	11 15 Pour Béhék, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Thérapia, Buyukd., Mézarbournou, Yenimahalle.	25
Ligne d'Arnaoutkoul.		Ligne d'Arnaoutkoul.	
2 30 D'Arnaoutkoul, Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch.	1	4 15 Pour Courouchesmé, Arnaoutkoul (les vendredis à 3h. 12).	21
3 — D'Arnaoutkoul, Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch.	2	9 30 Pour Cabatach, Béhikitch, Ortakou, Courouchesmé, Arnaoutkoul.	1
3 35 De Béhék, Arnaoutkoul, Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch, Cabatach.	22	10 20 Pour Béhikitch, Ortakou, Courouchesmé, Arnaoutkoul.	3
4 15 D'Arnaoutkoul, Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch.	3	11 5 Pour Cabatach, Béhikitch, Ortakou, Courouchesmé, Arnaoutkoul.	2
4 50 D'Arnaoutkoul, Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch, Cabatach.	21	11 35 Pour Béhikitch, Ortakou, Courouchesmé, Arnaoutkoul.	6
6 — D'Arnaoutkoul, Courouchesmé, Ortakou, Béhikitch, Cabatach.	6	12 — Pour Ortakou, Arnaoutkoul (les vend. Béhikitch et Courouchesmé).	1
8 — De Béhék, Vanikou, Arnaoutkoul, Tchegh, Béhikitch, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjouk, Béhikitch.	3	12 — Pour Béhikitch, Couscoundjouk, Courouchesmé (exc. les vendredis).	3
10 20 D'Arnaoutkoul directement au pont.	1	Côte d'Asie.	
11 15 D'Arnaoutkoul directement au Pont.	3	3 30 Directement pour Vanikou. (exc. les vendredis.)	1
Côte d'Asie.		5 — Pour Béhikitch, Couscoundjouk, Beylerbey, Tchegh, Arnaoutkoul.	6
2 30 Beicos, Pachabagitché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tchegh, Béhikitch, Couscoundjouk.	21	9 45 Pour Couscoundjouk, Beylerbey, Tchegh, Vanikou.	6
2 30 De Vanikou, Tchegh, Béhikitch, Couscoundjouk, Cabat.	2	10 30 Pour Couscoundjouk, Beylerbey, Tchegh, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Pachabagitché, Beicos, Buyukdéré.	33
4 — De Buyukdéré, Beicos, Pachabagitché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tchegh, Béhikitch, Couscoundjouk.	33	11 15 Pour Couscoundjouk, Beylerbey, Tchegh, Vanikou, A. Hissar, Candilli, Pachabagitché, Beicos.	21
4 15 De Vanikou, Tchegh, Beylerbey, Couscoundjouk, (exc. les vendredis).	1	11 40 Pour Cabatach, Couscoundjouk, Beylerbey, Tchegh, Vanikou, Béhék à l'échelle du jardin.	22
10 40 De Vanikou, Tchegh, Beylerbey, Couscoundjouk, Scutari.	6		

Ligne de Scutari.		Ligne de Harem-Iskéllesi.	
DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	Les bateaux de la ligne de Harem-Iskéllesi feront les voyages suivants (exc. les vendredis).	
H. M.	H. M.	4 15 De Harem-Iskéllesi, Saladjak.	6
2 30	8 45 L. Béh.	11 25 De Harem-Iskéllesi, Saladjak.	1
3 —	9 20		
3 30	9 50		
4 —	10 10		
4 20	10 30		
4 50	10 50		
5 25	11 15		
6 —	11 35		
6 30	12 —		
7 —	—		
8 15	—		
Service des Dimanches.		Service particulier du transport, par bateau à vapeur des voitures, des chevaux et autres quadrupèdes entre Scutari (Sirkedji-Iskéllesi), Scutari et Cabatach.	
DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskéllesi.	
H. M.	H. M.	4 15 touchant à Cabatach.	6
9 45	8 50 L. Béh.	5 45 Directement.	10
3 15	9 30	10 15 do.	11
4 —	10 —	11 25 De Scutari à Cabatach.	3
4 30	10 30		
5 —	11 —		
5 35	11 30		
6 20	12 —		
7 —	—		
8 15	—		
		Départs de Sirkedji-Iskéllesi pour Scutari	
		5 — touchant à Cabatach.	5
		6 15 Béhikitch à Cabatach.	6
		11 — Directement.	11
		11 40 De Cabatach à Scutari.	11

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

BANDAGE ELECTRO-MEDICAL

Invention brevetée pour 15 ans des docteurs MARX frères, médecins inventeurs, rue de l'Arbre-Sec, 44, à PARIS, pour la guérison radicale des Hernies. Jusqu'à ce jour, les bandages n'ont été que de simples appareils pour contenir les hernies; les docteurs MARX ont résolu le problème de contenir et guérir, au moyen du bandage Electro-Médical, qui contracte les nerfs, les fortifie sans secousse ni douleurs et assure la guérison radicale en peu de temps.

Député à Constantinople, chez M. MADÉLEY, bandagiste breveté, rue Yuksek-Caldirim, n° 49.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR
A. et L. FRAISSINET et Cie.
SERVICE HEBDOMADAIRE
ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE
Départs de Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.
Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Caracouy.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE.	
Trains	Trains
de	de
Constantinople	Constantinople
N°	N°
2	52
4	D
18	F
6	M
8	S
12	O
14	Q
16	G
18	S
HEURES DE DÉPART :	
Constant (buff.)	7 26
Koum-Kapou	7 30
Yeni-K. (halte)	7 35
Psam. (halte)	7 40
Yedi-koné	7 45
Zaitin-Bournou (halte)	7 50
Makri-Kou	7 55
San-Stéph.	8 00
Tchekmedje-Floria	8 05
Hadem-Kou	8 10
Tchataldjé	8 15
Kahakdjé	8 20
Sinekli	8 25
Tcherkes-kou	8 30
Tchorlou (buff.)	8 35
Kepekli	8 40
Sidre-tchilik	8 45
Loulé-Bourgas	8 50
Baba-Baki	8 55
Pavlo-Kou	9 00
Ouzou-Keupru	9 05
Kouli-Bourgas	9 10
Ouzou-Keupru	9 15
Andrin. (halte)	9 20

TRAINS S'ÉLOIGNANT D'ANDRINOPLE.	
Trains	Trains
de	de
Andrinople	Andrinople
N°	N°
2	5
15	E
7	9
17	L
19	N
21	P
23	R
HEURES DE DÉPART :	
Andrinople	7 26
Ouzou-Keupru	7 30
Kouli-Bourgas	7 35
Ouzou-Keupru	7 40
Pavlo-Kou	7 45
Baba-Baki	7 50
Loulé-Bourgas	7 55
Sidre-tchilik	8 00
Kepekli	8 05
Tchorlou (buff.)	8 10
Tcherkes-kou	8 15
Sinekli	8 20
Kahakdjé	8 25
Tchataldjé	8 30
Hadem-Kou	8 35
Tchekmedje-Floria	8 40
San-Stéph.	8 45
Makri-Kou	8 50
Ouzou-Keupru	8 55
Kouli-Bourgas	9 00
Ouzou-Keupru	9 05
Andrin. (halte)	9 10

LIGNE D'ANDRINOPLE-PHILIPPOPOULI, SAREMBEY	
Trains s'éloignant d'Andrinople.	Trains s'éloignant de Sarembeï.
N° 122	N° 121
Départ de	Départ de
Andrinople	Sarembeï
Konstapha-Pacha	Tatar-Bazadjik
Hermanly	Philipp. (buff.)
Tirnova-Semenly	
Kayadjik-Hasskoul	
Yeni-Mahalé	
Papasy	
Katuniza	
Philipp. (buff.)	
Tatar-Bazadjik	
Sarembeï	

LIGNE DE KOULELI-BOURGAS-DÉDAGATCH	
Trains s'éloignant de Kouleli-Bourgas.	Trains s'éloignant de Dédagatch.
N° 221	N° 222
Départ de	Départ de
Kouleli-Bourgas	Dédagatch
Demotica	Ferré
Soufli	Bidigli
Bidigli	Soufli
Ferré	Demotica
Dédagatch	Kouleli-Bourgas

Les trains 321, 322 circulent alternativement, d'après le tableau affiché dans les stations situées entre Dédagatch, Andrinople, Sarembeï, Tirnova, Yamboli.

TRANSFERT DE MAGASIN
Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Kouleli-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.
GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

PROFITEZ DE L'OCCASION.
Grand'Rue de Péra, N° 311, près du Théâtre Concordia
LIQUIDATION AU GRAND RABAIS
Vente pour cause de réalisation.
Les héritiers de feu STOËNESCO, désirant réaliser le stock en leur possession, consistant en Bijouteries, horlogeries, pendules en tous genres etc., etc., le metten en vente à partir d'aujourd'hui.
On peut profiter de l'occasion.
Constantinople, 9bre 1876.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE GÉNÉRALES.

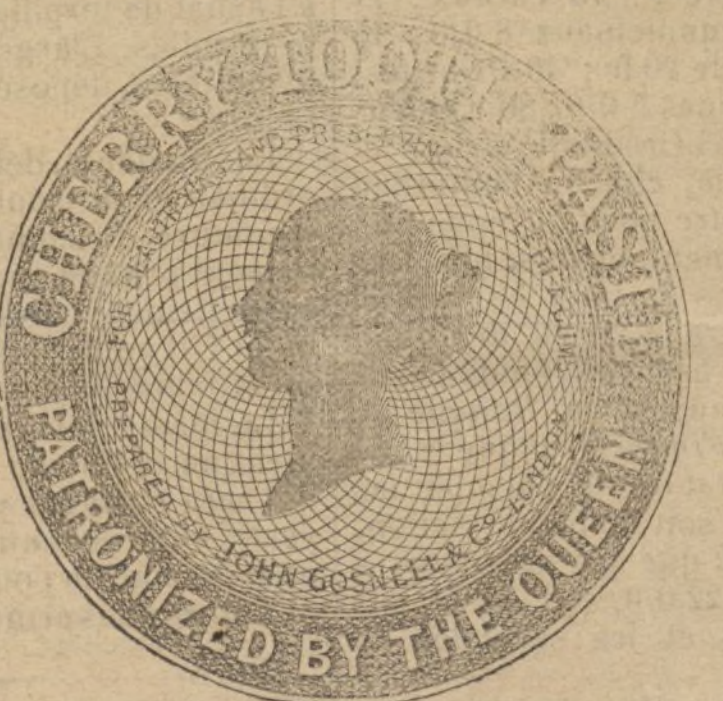
JOHN GOSNELL & C^{ie}.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARIE DES DENTS ARRÊTÉE

OU PRÉVENUE A TOUTES

Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCHEUR LA PÂLE

DONNÉE A L'ÉMAIL DES DENTS

et pharmaciens du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.
LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.
Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informant qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou dépositaire de contrefaçons de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contre les délinquants.
JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, pureté et parfums exquis.
JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Remède universel de leur "Real Old Brown Windsor Soap".
JOHN GOSNELL & C^{ie}. — Parfumeurs en gros, fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.
93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.
Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.
Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman, Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yeni-Ilyani.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. ET A. BERTIN FRÈRES.
Cité Française.

Nous recommandons d'une manière spéciale au public.

LES LIQUEURS FRANÇAISES HYGIÉNIQUE

AU QUINQUINA DE

H. SOULA

Chimiste Lauréat

1^{er} L'Élixir du Pérou (au Quinquina), liqueur de dessert anti-épidémique, apéritive, tonique, digestive, d'un goût suave, d'un arôme des plus délicats.

2^o Le Bitter Soula, supérieur hygiénique (au quinquina) composé avec des substances amères non purgatives, se prend avant le repas pour exciter l'appétit, modérer la transpiration et maintenir régulières les fonctions de l'économie. Il remplace avantageusement l'absinthe dont les effets sont si nuisibles.

L'excellence de ces liqueurs a valu à leur inventeur cinq médailles d'honneur.

Toulouse 1863. Paris 1866. Lyon 1873. Londres 1873. 1875.

DÉPÔT GÉNÉRAL A STAMBOUL
A la Broquerie centrale 16, 18, 20, Rue Yeni-Djami.

EMPLÂTRE A L'ARNICA

DE YOUNG pour les cors et les égrignons. Cet emplâtre est le meilleur remède inventé pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANMI à Stamboul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez l'emplâtre Young.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau.

Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

UNE PERSONNE, ensei-

gnant, très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.